

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**EDEN, FILLE  
DE PERSONNE**

MARIE COLOT

# EDEN, FILLE DE PERSONNE



VOIR DE PRÈS

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

© 2021, Actes Sud.

© 2023, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-555-5

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Pour ma marraine et André.*

*On ne peut se protéger de la tristesse sans se protéger du bonheur.*

JONATHAN SAFRAN FOER

*Ce n'est pas d'où vous venez qui compte, mais où vous allez.*

ELLA FITZGERALD

# 1

Certains bébés ne crient pas à la naissance. Ils hurlent. Ils déchargent leur douleur jusqu'à retrouver la peau chaude de leur mère. Celle de la mienne, je ne l'avais jamais touchée. Une inconnue m'avait donné la vie et un prénom avant de m'abandonner à mon berceau comme on laisse un chien sur le bord de la route.

À presque seize ans, j'avais déjà porté quatre noms de famille, vécu dans trois foyers sociaux, deux États américains, de Salt Lake City à Page. Plusieurs existences dans une seule<sup>1</sup>. Toutes ratées.

---

1. Dans certains États américains, les couples peuvent adopter des enfants et s'en séparer quelques mois plus tard. Ces enfants redevenus sans famille intègrent alors le marché de la réadoption et sont

Celle que je vivais depuis deux ans était la pire. Et je l'avais bien méritée.

Lorsque Ann et Blake avaient quitté la ville, ils m'avaient larguée à *L'Amarrage*, un centre d'accueil situé dans un quartier résidentiel bourré de balançoires qui soulignaient nos solitudes. Dans cette grande maison, tout, absolument tout, puait la tristesse. Moi comprise. Seul Clyde gardait le moral et ne se plaignait jamais. Depuis que je le connaissais, je n'avais vu aucune ombre dans ses yeux. Mon meilleur ami avait choisi d'espérer. Il ne parlait ni du passé ni de son histoire familiale.

– J'ai rien à dire sur ces enculés.

Il habitait dans le présent, comme s'il n'avait plus rien à perdre à part son

---

vendus à moindre prix à de nouveaux parents.



temps. Un gars affamé, jamais rassasié, qui ne tenait pas en place et s'entraînait à courir des distances impressionnantes. Après ses semi-marathons, il lisait ses *Born to Run* dans la chambre qu'il partageait avec trois autres garçons. Quand les filles de la mienne m'horripilaient, je traversais le couloir pour m'installer avec lui sur son lit. Le dos calé contre l'oreiller, ses magazines sur les genoux, Clyde me racontait, à la seconde près, les exploits d'athlètes dont je me fichais complètement. Sa lecture me changeait les idées. Plus elle avançait, plus sa voix accélérail. À la fin de l'article, il se levait d'un bond pour mimer le sprint final vers la ligne d'arrivée avant de s'écrouler sur le lino, essoufflé pour de faux. Une joue sur le sol, il se tournait vers moi avec son air de clown en baskets pour vérifier si son numéro avait fonctionné. C'était rarement le cas.

– Eden, tu préfères ne jamais sourire ou ne jamais pleurer ?

– Trop facile. J’ai mieux. Tu préfères utiliser la brosse à dents de Peter ou porter son caleçon sale ?

Ce jeu nous occupait pendant des heures et mettait un peu de piment dans nos discussions si elles s’enlisaient. En général, Clyde répondait exactement l’inverse de moi. Même si on avait le même âge, on était aussi différents qu’un Texan et une New-Yorkaise ; ça ne nous avait pas empêchés de devenir inséparables. Du moins, c’est ce que j’avais cru.

Clyde avait débarqué à *L’Amarrage* l’été dernier et il nous avait seulement fallu une soirée pour sceller notre amitié. Cette histoire d’opposés qui s’attirent, sûrement. L’ancienne et le nouveau, la brune et le blond, la chieuse et le mec sympa. À la fin du dîner, il m’avait pro-

posé discrétos de le rejoindre sur le palier après l'extinction des feux.

– Une virée pour fêter notre rencontre, ça te dit ?

– T'es dingue, Peter et La Citerne vont nous choper.

– Et alors ? On risque quoi ?

À la réflexion, pas grand-chose à part une engueulade. Au crépuscule, on avait filé en douce par la fenêtre du premier étage et on avait emprunté le seul vélo en bon état du garage.

– Allez, monte !

J'avais grimpé sur le porte-bagages et on était partis dans la pénombre, sous une chaleur qui avait moins faibli que la lumière.

– On va où ?

– Surprise !

– J'aime pas les surprises. Je préfère savoir, vraiment.

– On y sera bientôt.

De ma place, j'avais observé avec attention notre itinéraire et, quand Clyde avait quitté la route pour s'engager sur un chemin en descente, j'avais compris où il m'emmenait. Mon corps entier s'était crispé.

– Stop !

Mon tout nouveau pote avait continué à pédaler en direction du lac Powell. J'avais tiré sur son tee-shirt, je lui avais hurlé dans l'oreille de s'arrêter.

– Lâche-moi, on va se planter.

Il avait poussé une accélération pour reprendre l'équilibre alors je m'étais penchée de tout mon poids sur le côté. Pas le choix. On était tombés. Le vélo avait glissé un peu plus loin. Une grosse gamelle. Dans le silence de la nuit naissante, j'avais entendu ses deux roues tourner à vide et Clyde jurer.

Alors que je frottai mes genoux écorchés, il s'était relevé en se tenant

l'épaule. Je ne distinguais pas son visage dans l'obscurité, mais la colère dans sa voix permettait d'imaginer ses traits.

– T'es tarée, putain ! Qu'est-ce qui t'a pris ? On aurait pu se blesser.

– T'avais qu'à faire ce que je demandais.

– M'arrêter à la seconde ? Sans raison ?

– J'ai une très bonne raison.

– Je t'écoute.

– J'ai pas envie d'en parler.

– T'es bien capricieuse.

À ces mots, j'avais plaqué mes paumes égratignées contre son torse et je l'avais poussé en arrière. Il m'avait attrapé le poignet d'un coup sec et l'avait tordu, juste assez pour que je me calme. Nez à nez, on s'était fixés jusqu'à ce qu'il me lâche et ramasse le vélo en râlant.

– Il a déraillé et le guidon est de travers. Merci !

– De rien.

J'avais serré les lèvres. Le lac était en contrebas, avec son odeur si familière, ses murmures et le clapotis des bateaux. Je ne l'avais plus approché depuis qu'Ann et Blake m'avaient abandonnée. Ma gorge était brûlante et des frissons parcouraient ma peau chauffée par le soleil de cette journée qui finissait mal. Mes larmes montaient. Je devais partir tout de suite si je ne voulais pas m'écrouler devant lui.

– Eden, où tu vas ?

– Je me casse. C'était ton idée, t'as qu'à te débrouiller.

Sans écouter ses cris dans mon dos, j'étais remontée jusqu'à la route en pleurant. Pas à cause de mes courbatures et du ruisselet de sang qui dévalait mon bras à partir de mon coude. Ces douleurs-là, ce n'était rien. Des caresses face au reste.

Après plusieurs minutes de marche,

une sonnette avait retenti derrière moi et Clyde m'avait rejointe. Un petit moment, il avait zigzagué et tenté des wheelings pour rester à ma hauteur.

– Tu comptes rentrer à pied ?

– Oui.

– Ça va te prendre des plombes.

– Rien à foutre.

– T'es du genre rancunière, toi !

– Capricieuse, rancunière, tu veux ajouter un autre compliment ?

– J'adore ton caractère de râleuse.

On pourrait être amis.

Il m'avait souri et je lui avais répondu par un doigt d'honneur, juste avant qu'il se barre.

Quand j'avais atteint le pâté de maisons du foyer, j'avais trouvé Clyde sur le bord du trottoir, avec deux canettes, des chips et du pop-corn.

– T'aurais pu te dépêcher, je suis là depuis un bail.